

Laval théologique et philosophique



J. B. BAUER, *Les apocryphes du Nouveau Testament*. Coll. « Lire la Bible », 37. Paris, Cerf, 1973 (13.5 X 18.5 cm), 128 pages

Paul-Hubert Poirier

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1975). Compte rendu de [J. B. BAUER, *Les apocryphes du Nouveau Testament*. Coll. « Lire la Bible », 37. Paris, Cerf, 1973 (13.5 X 18.5 cm), 128 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 98–99.
<https://doi.org/10.7202/1020463ar>

sée par les chrétiens de Thessalonique. L'A. remarque justement : « In the Old Testament it was λατρεύειν and λειτουργεῖν which were used in the sense of specific acts of worship. But this does not prevent δουλεύειν from highlighting the whole of man's life as a sort of religious slavery, a worship of God » (pp. 30-31). Telle est bien la situation chrétienne envisagée par Paul : une obéissance de toute la personne du croyant (Rm 1,5 ; 16,26), une « obéissance à la vérité », selon I Pierre 1,22, un asservissement du croyant à un nouveau Seigneur. (Aussi la *Bible d'Osty* (Paris, Seuil, 1973) traduira-t-elle ainsi I Th 1,9 : « Vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour être asservis au Dieu vivant et véritable »).

Le thème du chrétien vu comme le Temple par excellence de la nouvelle alliance importait beaucoup à l'étude entreprise (cf. I Co 3,16-17 ; 6,17 ; 2 Co 6,16). L'A. l'étudie avec soin, replaçant les textes dans leur contexte respectif, pour les analyser ensuite d'une manière à la fois sobre et lucide, relayant dans les notes la documentation qui encombrerait l'exposé. L'A. procédera de cette façon tout au long de son étude. Il se tient toujours près du texte analysé, en scrute les expressions significatives, les replaçant au besoin dans la tradition de l'Ancien Testament et du judaïsme plus récent (cf. Qumrân) qui permet de découvrir la pleine signification des formules ou des images pauliniennes.

Certains textes, — nous songeons à Ph 4,18 et Rm 15,16, — auraient mérité un traitement plus élaboré que celui qui leur est réservé. Par contre, l'A. présente une analyse personnelle suffisamment élaborée de Ph 2,17 : « Et même si je dois être répandu en libation sur le sacrifice et le service de votre foi, j'en suis joyeux et m'en réjouis avec vous tous » (trad. de la *Bible d'Osty*, 1973).

L'ouvrage du P. Corriveau est une étude sérieuse, solide, lucide, où l'A. présente une pensée claire sur un thème paulinien important. Nous aurions aimé, pour notre part, un autre équilibre entre les analyses de textes et la théologie biblique. En d'autres termes, nous aurions aimé que le chapitre synthèse qui clôt l'ouvrage occupe une plus large place. Tellement d'aspects de la christologie, de la morale et de la spiritualité du Nouveau Testament sont touchés par le thème de l'ouvrage, qu'il aurait été souhaitable que l'auteur les exploitât davantage. Il reste toutefois que l'A. a élaboré une analyse qui demeure fondamentale pour qui voudra aller plus loin dans l'étude du « culte spirituel » qui, selon Paul, définit la vie chrétienne de tous les instants. L'A. ouvre

des voies ; espérons que lui ou d'autres chercheurs s'y engageront afin de poursuivre l'œuvre si bien amorcée.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

J. B. BAUER, *Les apocryphes du Nouveau Testament*. Coll. « Lire la Bible », 37. Paris, Cerf, 1973 (13,5 × 18,5 cm), 128 pages.

Le petit livre de J. B. Bauer que les éditions du Cerf nous présentent en traduction française (l'édition allemande date de 1968) sera bien accueilli de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au Nouveau Testament et à l'histoire du christianisme primitif. Il offre une introduction commode et facile à lire, à laquelle recourront volontiers ceux qui veulent prendre un premier contact avec le monde riche et bigarré des Apocryphes du Nouveau Testament.

En quatre chapitres, l'A. présente successivement les évangiles, actes, lettres et apocalypses apocryphes. Au total, une trentaine d'œuvres dont la plupart datent des II^e-III^e siècles. C'est donc dire que, malgré ses dimensions réduites, cette introduction est assez exhaustive. En abordant les évangiles apocryphes, l'A. se conforme aux divisions communément admises : évangiles de type synoptique, complémentaires (dont les évangiles de l'enfance) et gnostiques. Cette dernière catégorie est la plus développée : l'A. y fait une bonne analyse de deux écrits de Nag-Hammadi, l'évangile de Thomas et celui de Philippe. Le genre littéraire des actes apocryphes est rattaché à celui de la littérature romanesque de l'antiquité, d'où la parenté que présentent ces récits populaires avec le roman grec et les récits philosophiques d'événements merveilleux. Les cinq thèmes majeurs des actes apocryphes que dégage l'A., en éclairent beaucoup la lecture (p. 64) : le thème de la route et du mouvement, celui du récit merveilleux où on loue le savoir et la force miraculeuse du héros, le goût du fantastique, certaines notes « tendancieuses », le plus souvent gnostiques, enfin une pointe d'érotisme qui fait bon ménage avec l'ascétisme le plus encratique. Pour ce qui est des lettres apocryphes, la tradition manuscrite ne nous en a conservé que très peu, sans doute parce que le genre épistolaire se prête moins « aux récits prolixes chargés d'alimenter la fantaisie populaire si caractéristique des actes d'apôtres, des évangiles ou des apocalypses apocryphes » (p. 85). Ces dernières œuvres, terre d'élection des spéculations eschatologiques, perpétuent dans le christianisme naissant une longue tradition juive : dans une dizaine

de pages, l'A. en définit les éléments principaux tant du point de vue de la forme (pseudonymie, utilisation de schémas et de techniques traditionnels : antidatation, visions, prolifération d'images et de symboles) que du contenu (intérêt pour la cosmologie et l'astronomie, dualisme pessimiste et mépris de l'éon passager où nous vivons).

Dans l'introduction intitulée *Écrits apocryphes et écrits canoniques*, l'A. essaie de cerner la nature des œuvres qu'il présente. Il les définit négativement comme « ce que l'Église ne voulait dans son canon des Écritures » (p. 14), ce canon dont les critères principaux d'élaboration furent, d'une part, l'origine apostolique d'un écrit et, d'autre part, le fait qu'il ait été lu dans toutes les communautés locales. Cette introduction qui eût gagné à être plus développée, est loin d'avoir la même qualité que le corps de l'ouvrage ; nous pourrions en dire tout autant de la conclusion. L'A. y porte un jugement d'ensemble sur la littérature apocryphe où il montre comment celle-ci nous éloigne « de l'essence et de l'origine du christianisme » (p. 116). Considérant les apocryphes d'un point de vue trop uniquement théologique, en tant qu'ils s'écartent d'une norme représentée par les écrits canoniques, il passe à côté de ce qui fait l'intérêt propre de ces ouvrages, à savoir leur valeur de témoignage sur la vie, les espoirs et les idéaux de leurs auteurs. Car, comme le dit H.-I. Marrou, « il est rare qu'un faux soit un acte "gratuit" » ; si on sait en découvrir la « vérité » et ne pas « les considérer uniquement du point de vue auquel ils prétendent s'élever » (M.-R. James), ils se révéleront, à leur manière, des sources extrêmement précieuses tant pour l'historien du christianisme primitif que pour l'exégète.

La richesse de ce livre qui donne peu de renseignements critiques et n'affiche aucune position originale sur les œuvres abordées, réside dans les nombreuses citations qu'il en fait. Citations assez élaborées pour nous permettre une première avancée dans l'esprit et la mentalité des apocryphes : nous pouvons, par exemple, lire en entier le fragment de l'Évangile de Pierre trouvé à Akhmim en 1887 (pp. 25-29), de nombreux *logia* de l'Évangile de Thomas (pp. 33-44), la traduction de la recension latine d'une Lettre du Christ (pp. 88-90), celle d'une lettre de Pilate à Tibère (pp. 91-92), un extrait de la version éthiopienne de l'Apocalypse de Pierre, également découvert à Akhmim (pp. 108-110). Ces citations nous montrent concrètement la façon dont travaillaient les pseudépigraphes.

Notons en terminant que, si utile qu'apparaisse cet ouvrage, il ne saurait remplacer un bon

recueil des textes apocryphes, en langue française. Quand aurons-nous l'équivalent, ou du moins une traduction, des *Neutestamentlichen Apocryphen* de Hennecke-Schneemelcher ?

Paul-Hubert POIRIER

Pierre RÉMY, *Foi chrétienne et morale*, Paris, Le Centurion, 1973 (13,5 x 21 cm), 234 pages.

En centrant résolument son exposé sur le thème de la Loi, l'auteur aborde un point fondamental de la morale chrétienne, comme de toute morale d'ailleurs. « Quel que soit le point de départ adopté, écrit-il à juste titre dans son avant-propos, qu'il soit scripturaire (les Évangiles, les épîtres de S. Paul), théologique (l'ordre de la création restauré par le Christ) ou existentiel (la vie de l'Église dans son passé — la Tradition — et dans son présent), la question de la loi surgit nécessairement. Tant qu'elle ne sera pas élucidée, une pièce maîtresse de la morale chrétienne fera défaut. On ne gagne rien, selon nous, à vouloir l'éliminer. Le fait-on, qu'on la voit immanquablement réapparaître » (p. 6). Que ce soit en effet sous la figure de l'obligation ou de la loi, du bien ou de la valeur, du devoir ou du plaisir, l'idée d'un appel à se dépasser, à se réaliser au-delà de ce que l'on est actuellement, est essentiel à toute morale et constitue un élément de progrès humain. Si l'on veut accéder à une compréhension authentique de la morale chrétienne, il s'avère d'une importance capitale d'affronter le thème de la loi dans toutes ses dimensions : biblique, historique, doctrinale. C'est là l'intention très pertinente de l'auteur qui, dans un premier temps, dessine les traits de la loi dans l'Écriture, pour ensuite nous donner un aperçu historique et nous offrir un essai de présentation actuelle.

Des trois parties que comporte l'ouvrage, la partie biblique nous apparaît incontestablement la meilleure. Elle nous permet d'obtenir une vision rapide, mais équilibrée et stimulante, du rôle joué par la Loi dans la vie du Peuple de Dieu : à la fois intégration des données de la conscience humaine percevant les voies d'un accomplissement authentique au sein d'une situation historique donnée, d'une part, et, d'autre part, élément d'un dialogue avec un Dieu qui se révèle dans l'histoire et invite les hommes à entrer dans une Alliance de salut. À ceux qui ont gardé des commandements et des lois chrétiennes l'image d'un bloc rigide venu écraser un être assoiffé de liberté, ces pages, où s'expriment de façon très simple des données sûres de